

# GUERRE ET PAIX ENTRE LES MONNAIES Jacques Mistral, *Fayard*, 2014, 349 pages

DANS **VIE & SCIENCES DE L'ENTREPRISE** 2014/2 N° 198 , PAGES 151D À 160D  
ÉDITIONS **ANDESE**

ISSN 2262-5321

DOI 10.3917/vse.198.0151d

Date de mise en ligne : 11/03/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-vie-et-sciences-de-l-entreprise-2014-2-page-151d?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour ANDESE.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## **NOTES DE LECTURE**

**1. Par Daniel BRETONÈS**

*Professeur à ESCEM/France Business School*

**NOUVELLE GOUVERNANCE D'ENTREPRISE - Des bons principes aux excellentes pratiques**

**Martin HILB**

***Collection Economie Management, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014***

L'auteur dirige le Centre international pour la Gouvernance d'entreprise et il est également le Vice-président de l'Université de Lucerne après avoir enseigné l'économie à Saint-Gall et dirigé Essex chimie. Il a reçu pour cet ouvrage une médaille d'or de l'International Academy of Quality aux Etats-Unis au titre de son exceptionnelle contribution aux principes et aux pratiques de la qualité dans la gouvernance.

Cette « nouvelle gouvernance » s'appuie sur la méthode KISS inversée par rapport à la démarche de gouvernance usuelle. Les quatre phases retenues sont : Situationnelle ou contextuelle ; Stratégique ; Intégrée ; Contrôlée.

La dimension situationnelle décrit les contextes externes et internes à l'entreprise. Elle tient donc compte des normes, des institutions et de la culture du pays. Sur le plan interne, les rapports à la propriété et au pouvoir sont décryptés. Cependant, la taille, la complexité et le degré d'internationalisation jouent un rôle déterminant.

La dimension stratégique concerne la pré-sélection des membres du Conseil d'administration (CA) selon une procédure établie. Le Conseil ainsi composé sera apte à créer une culture de confiance invitant les parties prenantes à une critique constructive. Pour cela, un ensemble de structures et processus sont mis en place pour que les mesures de processus axées sur les parties prenantes soient développées, appliquées et ensuite évaluées.

La dimension intégrée inclut la sélection, l'évaluation, la rémunération et le développement du CA et de la Direction générale.

La phase de contrôle comprend l'audit, la gestion des risques, la communication et l'évaluation.

Les dimensions culturelles et internationales sont prises en compte dans cette démarche. A chaque étape plusieurs théories sont appelées et les allers-retours entre la théorie et la pratique sont une constante. Parmi les outils d'évaluation des mesures de l'évaluation, une grille d'évaluation d'un membre du CA est communiquée tout comme l'autoévaluation et l'évaluation externe de la direction générale. L'ouvrage propose aux membres des CA des outils éprouvés synthétisés dans un triple disque rotatif « Diversity Optima © ». Ce dernier permet d'apprécier les savoir-faire indispensables au sein de l'équipe du CA, les rôles joués par chaque membre de l'équipe, la compétence prédominante de chacun des membres du CA. Le renforcement des démarches de responsabilité sociale obligera les CA, actionnaires et acteurs politiques à se concentrer sur la gouvernance d'entreprise. Une réflexion centrale est que la gouvernance d'entreprise s'applique de manière différenciée selon la taille, le secteur, la culture

du pays, les relations avec les propriétaires, la forme juridique et l'état du développement de la société.

Les deux fonctions principales du CA sont basées sur la légalité et la légitimité. Ce sont la direction stratégique de l'entreprise et la fonction de contrôle stratégique. Pour l'auteur les CA performants ambitionnent de créer l'équilibre entre le court et le long terme. Les CA traditionnels qui se transformeront en « équipes de direction et de contrôle » seront les gagnants du changement mondialisé.

### **DIAGNOSTIC FINANCIER POUR LA SUPPLY CHAIN : comment faire parler les chiffres d'un fournisseur ?**

**Jocelyn Husser, Stéphane Ouvrard,  
*e-theque/Numilog.com, 2014***

Cet ouvrage à caractère financier s'adresse à des cadres opérationnels, acheteurs et logisticiens, professionnels de la gestion de la supply chain. Grâce à une approche fondée sur la présentation d'illustrations concrètes dans des contextes achat, les auteurs ont cherché à présenter de manière claire et pédagogique, les concepts clés et les outils fondamentaux de l'analyse financière et de la décomposition des coûts pour les professionnels confrontés aux problématiques quotidiennes de la gestion de la supply chain. Au-delà des outils, ils ont souhaité attirer l'attention du lecteur sur les aspects méthodologiques et pratiques issus d'une longue expérience dans les services achats et logistiques. La méthodologie présentée requiert de la méthode et du bon sens.

La première étape consiste à bien comprendre le métier du fournisseur avant d'aborder les aspects techniques nécessaires pour "faire parler les chiffres". Dans un deuxième temps, l'acheteur ou le logisticien analysera l'évolution de la rentabilité de son fournisseur et recherchera l'origine des différents niveaux de marges. La troisième étape consiste à vérifier la solvabilité du fournisseur à deux niveaux : sa solidité financière à long terme (structure financière) et à court terme (risques de défaillance). Le premier niveau permet d'assurer une relation durable avec le fournisseur alors que le second se focalise sur sa liquidité. Enfin, la dernière phase de l'analyse sera consacrée à la rentabilité du fournisseur, c'est-à-dire au retour sur investissements (rentabilité économique et rentabilité financière). Dans le cadre de la négociation achat, l'essentiel pour l'acheteur ou le logisticien est de maîtriser suffisamment la technique de l'analyse financière afin de pouvoir se poser les bonnes questions et d'être en mesure de récupérer l'information utile auprès du fournisseur. Le donneur d'ordre pourra ainsi repérer les leviers de négociation pertinents : effet volume, délai de paiements, saturation des machines, réduction des coûts, renégociation de la marge.

Un cas pratique est présenté en fin d'ouvrage. Il reprend la méthodologie d'analyse des comptes et donne aux professionnels les repères précis, nécessaires pour initier une compréhension des contraintes financières de leurs propres fournisseurs.

## 2. Par Luc MARCO

*Professeur à l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité et CEPN-CNRS*

### HISTOIRE DU MANAGEMENT

**Seize auteurs sous la coordination de Pierre Labardin et Anne Pezet**

***Nathan, collection Sup, 2014, 466 pages.***

Un phénomène de mode a saisi les facultés : il faut enseigner l'histoire du Management. Près d'un siècle après la mort de Frederick Taylor - le 21 mars 1915 -, il était temps ! Alors que le centenaire du Marketing est passé totalement inaperçu en 2007, celui du Management donne déjà de multiples fruits. Car les arbres vénérables préfèrent croître à leur rythme pour produire enfin ; les racines poussent vers le sol, mais les fruits aspirent au ciel. Cette mode prend plusieurs formes. Institutionnelle d'abord, avec de nouvelles associations (AHMO de Yannick Lemarchand, IHPM de Jean-Pierre Mathieu) ou un renforcement de la division « Management History » de l'*Academy of Management* américaine : 400 spécialistes dirigés par une chercheuse trentenaire. Pédagogique ensuite, la mode envahit les amphithéâtres de première année dans une vingtaine de facultés publiques ou d'écoles supérieures privées. Ne manque plus qu'un doctorat spécialisé en la matière. Livresque enfin cet engouement saisit les éditeurs. Economica a sa collection d'histoire des entreprises, l'Harmattan sa série Les classiques de la Gestion, et Gualino a pris le train à son départ en 2011. Les grosses maisons ont plus d'inertie, mais s'y mettent aujourd'hui. Constatant l'émergence d'un marché qui se substitue peu à peu à celui des cours d'histoire de la pensée économique ou d'histoire des faits, la vénérable machine à éditer veut, elle aussi, surfer sur la vague et récupérer les embruns qu'auront laissé échapper d'autres paquebots de l'édition.

Ce livre correspond parfaitement à cette tendance, car il est destiné en priorité aux étudiants de première année, qui croient naïvement que le mot management est né en Amérique. Que nenni : l'histoire du domaine montre le contraire : le mot vient bien du vieux pays de France quand Prudent Le Choyselat (1569) ou Olivier de Serres (1600) parlaient de *mesnagement des champs et des poulets*. Entourés d'une quinzaine d'auteurs spécialisés, les coordinateurs ont produit une synthèse en deux parties. La première sur « Manager l'entreprise au XIX<sup>e</sup> siècle » avec six chapitres résumés par de simples verbes : Organiser, Vendre, Produire, Diriger, Financer et Evaluer.

Avec une longue introduction, cet ensemble fait 220 pages.

La seconde partie est plus ambitieuse, voulant « Manager l'entreprise aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles » en 244 pages. A nouveau un long prologue suivi de chapitres déclinés selon les mêmes verbes correspondant à la logique managériale : organiser l'entreprise, pré-vendre, produire sur commande, diriger l'organisation, financer la structure et évaluer les résultats obtenus. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie étendue et d'exercices d'application. Une version électronique nomade est offerte en cadeau à chaque acheteur.

Le tout est un instrument de travail indispensable à qui veut découvrir le monde merveilleux de l'histoire managériale. Un regret cependant : que la période entre 1550 et 1815 soit passée par pertes et profits. Car le Management est un arbre

pluri-centenaire dont les racines remontent loin dans le temps, l'espace et l'imaginaire des hommes de la Renaissance européenne. Ce livre doit donc être acheté en double exemplaire : l'un pour préparer ses cours en premier cycle, l'autre pour lire le soir avant de se coucher. Car l'histoire du Management est la bouture de la prospective de la Société de demain. Remarquons enfin la richesse de l'iconographie de ce livre, avec de très nombreux documents d'époque. Le passé laisse des traces et pas seulement dans la poussière des archives : la mémoire des revues et journaux est une source inépuisable pour les historiens du management. Que ce livre puisse donner lieu à l'apparition de vocations chez de jeunes étudiants en début de formation, et le doctorat spécialisé apparaîtra vers 2020. Venant de Paris-Dauphine et d'HEC Montréal pour les coordinateurs, ce livre est le résultat de la collaboration d'historiens « classiques » et de gestionnaires historiens pour les auteurs et collaborateurs. Les uns apportent l'érudition qu'il convient, les autres la claire compréhension des phénomènes managériaux. Dans une prochaine édition, il faudrait aussi ajouter un index des noms cités.

### 3. Par Jean-Jacques PLUCHART

*Professeur émérite à l'université Paris I Panthéon Sorbonne*

#### **GUERRE ET PAIX ENTRE LES MONNAIES**

**Jacques Mistral**

**Fayard, 2014, 349 pages.**

Le dernier livre de Jacques Mistral, qui s'affirme comme l'un des meilleurs économistes politiques contemporains, soulève une des questions les plus importantes auxquelles sont confrontés les gouvernants mondiaux depuis plus de deux siècles : comment organiser le système monétaire international ? Dans un prologue anticipant le monde de 2029, il prédit un retour de la crise de 1929 si un « nouveau Keynes » ne vient pas proposer de nouveaux mécanismes institutionnels et outils de coopération internationale qui créeraient la confiance et régleraient les conflits d'intérêts engendrés par la mondialisation de l'économie. Après avoir présenté la *pax britannica*, fondée sur la domination de la livre sterling et de l'étalon-or, il décrit la *pax americana*, marquée par la toute-puissance du dollar, par les accords de Bretton Woods, puis par les changes flottants. Il s'interroge sur les conditions d'un accès du yuan chinois (« une monnaie entre deux systèmes ») ou de l'euro (« une monnaie sans Etat ») au statut de monnaie de réserve internationale. Il analyse les dérèglements du système monétaire mondial, consécutifs à la crise des *subprimes* (2007), à celle des dettes souveraines (2011) et à la dévaluation compétitive du Japon (2012). Il reste sceptique sur l'efficacité des modes actuels de régulation, basés notamment sur le *quantitative easing* des banques centrales. Après avoir exploré les alternatives possibles, il préconise un système multidevises incorporant un DTS reflétant le monde multipolaire d'aujourd'hui. Il propose un ensemble précis et concret de dispositions destinées à opérer une refonte des principales institutions internationales et la « grande transformation » du système monétaire actuel.

**L'ORGANISATION DE LA TRANSGRESSION. Formaliser l'informel**  
**Sonny Perseil et Yvon Pesqueux**  
**Edition L'Harmattan, 2014, 269 pages.**

Cet ouvrage collectif, dont la rédaction a été coordonnée par deux professeurs du CNAM, porte sur les pratiques de gestion transgressives, qui ne sont pas déclarées et sont généralement dissimulées par des pratiques légales, comme l'illustre le sous-titre du livre : formaliser l'informel ? Ces comportements opportunistes ne recouvrent pas que des activités mafieuses, des actes de corruption ou du « travail au noir », ils correspondent aussi à des agissements contraires aux règles, normes ou labels d'une profession, mais qui sont couverts par des discours citoyens. L'ouvrage s'inspire notamment des réflexions de Brunsson, qui s'est rendu célèbre en s'interrogeant sur la manière de concilier la pensée et l'action lorsque celles-ci se contredisent. Les auteurs décrivent les multiples formes de l'économie informelle, qui s'étend à tous les secteurs d'activité, notamment à ceux de la finance. Ils explorent les frontières entre le formel et l'informel. Ils montrent que le terrain sensible de l'informel est souvent un lieu de création, de négociation, de proximité... Ils observent que l'importance de l'économie informelle diffère selon les pays : de 15 à 20 % de l'ensemble de l'activité économique dans les pays développés, mais de 50 à 75 % dans les pays en développement. Parmi les nombreux exemples cités dans l'ouvrage, celui du licenciement transactionnel est particulièrement intéressant. Cette pratique répandue en France, est un arrangement illégal confidentiel entre la direction d'une entreprise et un salarié, par lequel ce dernier accepte d'être licencié « pour motif personnel » en échange d'une compensation financière. Par la diversité de leurs observations et des problématiques qu'elles soulèvent, les auteurs montrent que l'organisation des transgressions constitue un champ encore largement inexploré.

**SOLVENCY 2 EN 125 MOTS-CLES**

**Préface De Denis Kessler**  
**Philippe Morin, Patrick Thourot**  
**RB banque, 2014, 266 pages.**

Les auteurs analysent clairement les enjeux et les modalités des directives européennes Omnibus II et Solvency II qui, à compter du 1er janvier 2016, permettront aux assureurs de mieux garantir leur solvabilité, respecter leurs engagements, gérer leurs risques et protéger leurs assurés. Les piliers II (gouvernance) et III (*reporting*) visent notamment à renforcer le marché unique de l'assurance en améliorant la qualité de l'information financière destinée aux superviseurs, aux compagnies d'assurances, à leurs clients et au grand public, et en garantissant une égalité de concurrence entre assureurs européens. Les auteurs définissent les grands principes, les différentes pratiques et 125 des termes techniques appliqués dans les métiers de l'assurance : *Solvency Capital Requirement*, marge de solvabilité, transparence, fonds propres, actifs et risque de marché, contrôle des entités d'assurance, marché unique de l'assurance... L'ouvrage s'adresse aux managers des risques en entreprise et aux professionnels actuels et futurs des compagnies d'assurance et de réassurance.

## **LA COMMUNICATION VISUELLE DANS LE SECTEUR BANCAIRE EUROPEEN. L'esthétique de la finance**

**Angela Bargenda**

***L'Harmattan, 2014, 245 pages.***

Angela Bargenda démontre que l'espace bancaire constitue paradoxalement un champ privilégié de réflexion esthétique. Le relooking bancaire couvre à la fois la marque, le design, l'architecture, la charte graphique du logo et l'esthétique publicitaire du réseau. Il s'inscrit dans la stratégie de corporate identity à long terme de la banque, visant - par le sens dégagé par sa marque et par une communication marketing « à 360 » - à transformer un espace rationnel de services financiers en lieu affectif de culture et de bien-être. L'auteur déchiffre ainsi les « esprits » de quatre institutions bancaires : la Banca Monte dei Paschi di Siena (« l'archétype italien »), l'Union Bank of Switzerland (« l'UBS art collectif »), la Deutsche Bank (« l'espace logocentrique ») et la Société Générale (« forma urbis »). « Ces quatre banques se servent essentiellement de l'esthétisation de l'espace pour médiatiser leur logique identitaire, mais elles adoptent des modalités expressives divergentes ». Les références stylistiques des identités visuelles des quatre banques sont respectivement historiques (renaissance) pour la Banca Monte, artistique (classique) pour l'UBS, moderniste (classique) pour la DB, socio-baroque et éclectique (post-moderne) pour la SG. L'ouvrage est remarquable, de par la précision de ses sources, la pertinence de ses exemples et la créativité de son style.

## **SI LA BANQUE M'ETAIT CONTEE...**

**Jean-Philippe Bidault**

***Editions du Palio, 2014.***

Jean-Philippe Bidault, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure (Ulm) et de l'Institut de Haute Finance, dresse le portrait du banquier moderne, ce « Janus mal aimé du grand public » dont le métier repose néanmoins sur la confiance. Fidèle à sa méthode archéologique - inspirée de Michel Foucault - qui avait contribué au succès de son livre précédent (« Si l'argent m'était conté »), il s'interroge sur la figure du banquier au travers de cinq histoires qu'il retrace en remontant le temps. La première relate la saga du Crédit Lyonnais, fondé par Henri Germain, égaré dans la banque-industrie et sinistré dans l'incendie de son siège en 1996. La seconde décrit l'épopée de la Banque Industrielle de Chine, établie par Philippe Berthelot, immortalisé par Colette sous le pseudonyme de « seigneur-chat ». La troisième relate les efforts déployés sous Napoléon III par les frères Pereire afin de placer la banque universelle au service de l'industrie. Le quatrième récit retrace l'histoire de la branche française de la famille Rothschild, dont la fortune repose sur le pari de la défaite de Waterloo. Le dernier chapitre restitue un dialogue entre Necker, Talleyrand et Mirabeau, qui jette les bases de la banque moderne. Le croisement de ces histoires permet de mieux comprendre pourquoi la figure du banquier a inspiré les plus illustres écrivains et continue à provoquer les plus grandes passions. L'auteur allie une connaissance intime du monde bancaire, une large érudition littéraire, un sens inné de la mise en scène et une subtile maîtrise de l'ironie, qui rendent passionnante la lecture de son livre.

## **A QUOI SERT UN ECONOMISTE ?**

**Marina Heredia**

***La découverte, 2014, 246 pages,***

L'auteure (chercheuse au CNRS) se livre à une vaste enquête - couvrant les Etats-Unis, l'Europe et l'Amérique latine - sur les mutations des statuts et des rôles des économistes dans la société moderne, depuis le début des années 1970. Elle observe leur lente migration du politique vers l'économique, puis de l'économique vers le social. Elle constate qu'à la différence des autres scientifiques, ils agissent directement sur les décisions et les comportements des acteurs publics et privés. Ils occupent des positions clés dans les grandes organisations internationales et auprès des gouvernements et des directions des grandes entreprises industrielles et financières. Ils tiennent des discours et véhiculent des croyances qui relèvent à la fois de la science et de l'idéologie. Ils font preuve d'une pédagogie tantôt simpliste et pragmatique, tantôt abstraite et sophistiquée, qui leur permet de partiellement se soustraire à leurs responsabilités dans l'anticipation, le diagnostic et le traitement des crises économiques et financières affrontées par la société du XXI<sup>e</sup> siècle. Ils étendent leur influence en adoptant des postures de plus en plus variées : enseignants, chercheurs, consultants, experts, intellectuels... Ils se situent ainsi au carrefour du monde académique, des milieux d'affaires et de la représentation politique. Quels que soient leurs statuts et leurs discours, ils n'en restent pas moins sous l'emprise du paradigme néo-libéral dominant. Mais l'auteur perçoit un retour de la sensibilité des économistes aux questions sociales,

## **FINANCE ET ETHIQUE - LE PRIX DE LA VERTU**

**Philippe Quême**

***Edition L'Harmattan, 2014.***

L'ouvrage est préfacé par Daniel Lebègue, président de Transparency International France. Philippe Quême soulève une problématique rendue complexe par la diversité des perceptions de la finance moderne, le citoyen ayant une opinion plutôt négative de la banque en général, mais plutôt positive de sa banque en particulier. Il souligne notamment la difficulté de définir à la fois la finance et l'éthique. Il distingue quatre formes de la finance : la banque-assurance classique (ou finance régulée), la finance publique, la finance spéculative (ou *shadow banking*) et la finance participative et solidaire. Il analyse les comportements des financiers selon trois des quatre critères (ou « ordres ») – respectivement juridico-politique, moral et éthique - proposés par le philosophe Comte-Sponville. Il observe que si la finance régulée respecte dans l'ensemble les valeurs éthiques fondamentales (notamment en France), il n'en est pas de même pour la finance publique (victime de désinformation et de laxisme de la part des politiques) et surtout, la « finance de l'ombre » (dominée par les fonds spéculatifs et les paradis fiscaux). La finance sociale et solidaire - marquée par le développement des coopératives, de la micro-finance et du *crowdfunding* - n'échappe pas complètement aux critiques, car ses pratiques tendent à s'aligner progressivement sur celles de la banque classique. L'auteur préconise de revenir à une « finance nécessaire et suffisante », mais il admet avec réalisme qu'une « réingénierie de la

finance moderne » - à la fois globale et innovante - s'avère difficile, rendant « très problématique » une « révolution éthique de la finance ».

## **MISERE DE LA FINANCE**

**Josse Roussel**

***Edition L'Harmattan, 2014.***

L'auteur (enseignant-chercheur à l'Université Paris-Dauphine) se livre à un délicat exercice, Il analyse les dernières crises économiques et financières, à la lumière des principales théories applicables aux marchés financiers: le paradigme néo-classique de l'efficacité et de la marche au hasard des marchés, la théorie néo-keynésienne des anticipations auto-réalisatrices, l'hypothèse de Minsky sur l'instabilité des marchés, la vision autrichienne du cycle des affaires conçue par Schumpeter, Von Mises et Hayek. Il procède à un diagnostic rigoureux des crises financières de 1987, de la crise japonaise des années 1990, de l'éclatement de la bulle internet de 2000, de la crise de l'immobilier et des *subprimes* de 2007-2008 et de la crise de l'euro de 2011. Il en conclut que les approches néo-classiques et keynésiennes ne sont pas dans l'ensemble vérifiées, mais que celles de Minsky et de l'école autrichienne s'avèrent en revanche pertinentes. Elles montrent que les politiques monétaires des banques centrales ont d'autant plus favorisé l'instabilité des marchés, que tous les investisseurs (firmes industrielles, banques, collectivités locales, ménages) ont pu massivement recourir à des financements spéculatifs (ou de type Ponzi) et ont ainsi alimenté une croissance factice. Ce cycle d'endettement a été encouragé par tous les établissements financiers, les fonds de pension et d'investissement, les banques d'affaires, les *hedge funds*, les agences de notation... L'encours de la dette mondiale (hors ménages) a ainsi atteint plus de 100 000 milliards \$ au début de 2014. La démonstration convaincante de l'auteur rend d'autant plus urgente la révision des théories conventionnelles de la finance de marché.

## **SOCIOLOGIE ECONOMIQUE – HISTOIRE ET COURANTS CONTEMPORAINS**

**Antoine Bernard de Raymond et Pierre-Marie Chauvin**

***Armand Colin, 2014, 190 pages.***

L'ouvrage retrace les différentes étapes et présente les divers courants de pensée qui ont marqué la tradition de la sociologie économique. Les auteurs présentent les visions qu'ont portées sur l'économie de grands auteurs comme Marx, Weber, Durkheim, Simmel, Polanyi, Granovetter... Le concept « d'encastrement » des entreprises dans leurs marchés, sur leurs territoires, dans la société, constitue par exemple un des apports originaux de la nouvelle sociologie économique (NSE). La notion de qualité des produits a modifié l'approche néo-classique du marché, désormais conçu à la fois comme un lieu d'échanges et comme un construit social encadré par des institutions. Les sociologues économiques se sont également intéressés aux modes de construction politique des marchés, en montrant comment les lois et les normes ont restructuré les activités économiques. La NSE aborde aussi la question des relations entre la culture et l'économie, en soulignant notamment le rôle de la consommation dans le développement du capitalisme, en analysant le processus de marchandisation des biens culturels, en observant les

formes non marchandes de l'échange... Les notions de lien social, d'institution, de hiérarchie sociale... sont ainsi réinterrogées. De nouveaux débats sur les mouvements sociaux, sur l'économie cognitive, sur la régulation des activités économiques...sont ainsi lancés afin de mieux comprendre les rouages de l'économie et de la société post-moderne.

## **OPEN INNOVATION**

### **Développer une culture ouverte et collaborative pour mieux innover**

**Martin Duval et Klaus Speidel**

***Edition Dunod, 2014, 186 pages.***

L'ouvrage explore les multiples dimensions de *l'open innovation*, qui recouvre diverses formes d'innovation ouverte et collaborative entre grands groupes internationaux, PME locales et administrations publiques, au sein d'un écosystème d'affaires. Les deux auteurs (pionniers de la discipline) livrent leurs réflexions - illustrées de nombreuses études de cas - au travers d'un plan efficace : *l'open innovation*, qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ? Pour qui ? Comment ? Suivant quelles règles de propriété intellectuelle ? Pour quelles synergies avec la *créative problem solving* ? Suivant quelles tendances et quelles perspectives ? Les auteurs analysent les rôles respectifs des différentes fonctions de l'entreprise dans la mise en œuvre d'une démarche d'*open innovation*. Ils constatent que cette pratique entre dans sa phase de maturité. Elle contribue directement à l'essaimage de la co-création entre les parties prenantes d'une plate-forme collaborative ou d'un réseau industriel. Elle permet notamment de démultiplier une innovation de rupture dans divers secteurs d'activité. Mais les auteurs ne se limitent pas à des considérations organisationnelles (comme le « modèle à 7 axes » de *l'open innovation*), ils abordent également les implications sociétales de la démarche. Ils montrent que sa mise en œuvre constitue désormais une « ardente obligation » pour les entreprises socialement responsables et les services publics, car *l'open innovation* contribue à la fois à renforcer la compétitivité des entreprises et à soutenir l'emploi productif d'un territoire.

## **LES EVOLUTIONS DES MODES DE FINANCEMENT DE L'ACTION PUBLIQUE**

**Fabien Bottini (direction)**

***L'Harmattan, 2014, 238 pages.***

L'ouvrage collectif, rédigé par des Universitaires, est opportunément publié en période de débat budgétaire. Il répond à de nombreuses interrogations sur les origines, la nature et l'ampleur du déficit budgétaire et de la dette publique française. Les auteurs montrent que les pouvoirs publics (Etat et collectivités locales) sont désormais contraints de se conformer aux règles du marché et de se transformer en véritable entreprise. Ce paradigme entraîne l'apparition de nouveaux modes de financement de l'action publique et une « banalisation » de la décision politique. L'Etat et les territoires font appel à la fois à l'impôt direct et indirect, aux redevances tarifaires, à l'externalisation (par contrats) de leurs services et à diverses formes de financement. Ils recourent de plus en plus au marché financier : la dette publique française dépasse 2000 milliards €, représentant près d'une année de PIB. Elle couvre deux décennies de déficits

budgétaires et les intérêts cumulés de la dette. Elle grève lourdement l'action publique future. Cette situation est due aux crises économiques récurrentes depuis le début des années 2000, mais est aussi imputable à la nouvelle fonction de l'impôt, qui est désormais considéré comme un instrument de politique économique plutôt que comme une ressource finançant des services publics. Cette dérive a entraîné une remise en question du « consentement » à l'impôt et donc, à l'Etat. Elle n'a pas été endiguée par la « règle d'or » européenne (2012) de retour à l'équilibre budgétaire - à laquelle la France essaie de se soustraire -, et à l'application de la LOLF (2001) visant le contrôle des finances publiques, dont les effets sont encore décevants.

### **LA CHINE INNOVE, politiques publiques et stratégies d'entreprise**

**Zeiting Liu (coord.)**

***Edition L'Harmattan, 2014.***

L'ouvrage collectif montre comment la Chine populaire devrait réaliser un « nouveau bond en avant », en mettant en œuvre un plan de modernisation de son industrie (2006-2014). Les auteurs rappellent comment la Chine est passée d'une « économie planifiée avec l'ajustement du marché » (1978-1984), à une « combinaison du plan et du marché » (1985-1992), puis à une « économie socialiste de marché (depuis 1993). Ces étapes ont permis de transformer la Chine en « usine du monde » toutefois dépendante des technologies étrangères. Le plan lancé en 2006 a pour ambition de transformer le pays en « leader mondial de l'innovation », par des « sauts technologiques » dans les secteurs stratégiques et dans les PME. L'ouvrage est organisé en trois parties. La première porte sur les conditions de cette transformation, la seconde sur les politiques d'innovation et la troisième sur la transition du modèle économique chinois. Une annexe analyse en profondeur le livre « La voie chinoise » de Michel Aglietta et de Guo Baï. L'Etat-entrepreneur chinois réussira-t-il au cours des années 2010 avec sa planification souple, dans une économie ouverte, là où la France a relativement échoué au cours des années 1980, avec sa planification indicative, dans une économie encore fermée ?